

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de décembre 2001

“Et par-dessus tout, revêtez l’amour: c’est le lien parfait.” (Col 3,14)

POINTS À SOULIGNER:

- Ce n’est pas un amour fait de demi-mesures que Jésus nous enseigne, mais “un amour si grand qu’il aille jusqu’à mettre ta vie en jeu”.

- En vivant cet amour de charité que le Seigneur a reversé dans nos cœurs, nous pouvons contribuer à la fraternité entre les peuples et à la paix mondiale.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”:

- “Ce qui compte et ce qui reste”, pages 56-58:

Nous parlons souvent de charité, comme si nous percevions qu’en elle se trouve tout ce que Dieu veut de nous.

Les normes que l’Eglise a approuvées comme étant notre ligne de vie propre nous enseignent que nous sommes avant tout appelés à offrir au monde le spectacle d’une charité parfaite, d’une charité qui est amour envers Dieu et qui se vérifie dans l’amour pour le prochain.

(...) Augustin, un maître en matière de charité, écrit:

“Ils peuvent bien tous se signer du signe de la Croix du Christ; tous répondre: Amen; tous chanter: Alléluia; être tous baptisés, entrer dans les églises, bâtir les murs des basiliques, les fils de Dieu ne se discernent des fils du diable que par la charité. (...) Là est le grand signe, le grand principe de discernement. Aie tout ce que tu voudras: si cela seul te manque, le reste ne te sert de rien; mais si tout le reste te manque et que tu aies la charité, tu as accompli la loi...”

(...) Lorsque au cours de la journée, nous sentons que notre cœur donne de l’importance à un détail, cherche à faire bonne figure, donne du prix à une affection, un attachement, à des personnes, ou à nous-mêmes, prenons l’habitude d’éliminer tout cela en nous disant: “Cela ne compte pas, cela ne vaut rien”, afin de ne pas nous remplir de vanité.

Si au contraire nous trouvons l’occasion de mettre la charité en pratique, disons-nous: “Voilà ce qui est précieux, voilà ce qui compte, ce qui reste.”

Ainsi nous nous revêtrons du vêtement dont parle Paul dans la Parole de vie: “Et par-dessus tout, revêtez l’amour, c’est le lien parfait.”

- “Renaissance”, pages 151 - 153:

(...) Nous parlons souvent du prochain et de l’amour que nous lui devons. Et pourtant, chaque fois que cette route s’illumine pour nous, elle nous semble nouvelle.

Méditant sur les textes de la messe du jour, je me suis trouvée devant la page de St. Mathieu évoquant le jugement dernier. Jésus viendra pour nous juger et nous dira: “J’ai eu faim et vous m’avez donné à manger, j’ai eu soif et vous m’avez donné à boire...”

Ces paroles m’ont frappée comme si je les lisais pour la première fois. A l’examen final, Jésus ne me demandera pas de comptes sur telle ou telle action que je dois pourtant accomplir, mais centrera tout sur l’amour du prochain.

Comme si j’entamais aujourd’hui mon ascension vers Dieu, je me suis mise alors à aimer tous ceux que je rencontrais. Je me suis sentie renaître. (...)

Nous sommes tous appelés à cette conversion permanente; nous devons expérimenter cette sorte de renaissance, cette plénitude de vie; nous devons chercher à transformer en charité envers le prochain toutes les expressions de notre existence.

Si nous avons à vaquer aux soins de la maison, ne le faisons pas seulement pour des raisons humaines, mais parce que Jésus nous demande de l’aimer, de le vêtir, de le servir dans nos frères. (...)

Avons-nous à prier ? Faisons-le toujours pour nous et pour les autres, en utilisant ce “nous” que Jésus a enseigné dans le “Notre Père”. Sommes-nous appelés à souffrir ? Offrons notre douleur pour nos frères.

Avons-nous quelqu’un à rencontrer ? Que ce soit toujours avec l’intention d’écouter Dieu en lui, de le conseiller, de l’instruire, de le consoler... en un mot, de l’aimer.

Faisons tout, en somme, en vue du prochain. (...) Nous devons renaître par l’amour.

Extrait de “Pour un monde uni”:

- L’apostolat, pages 50-51:

Question à Chiara : *Comment votre Mouvement conçoit-il l’activité apostolique ?*

Nous la vivons d’abord chacun personnellement, en laissant vivre en nous l’amour que Dieu nous a donné. Si, à l’exemple de Jésus, nous aimons nos frères, en affrontant les difficultés, souffrances et fatigues que

comporte l'amour fraternel, l'amour qui est en nous ne s'éteint pas, mais reste vivant.

Et cet amour, qui est participation à l'Amour même qui est Dieu, fait de nous d'autres Jésus, nous rendant même d'une certaine manière semblables à Jésus ressuscité, qui par sa résurrection a vaincu la douleur et la mort.

Une telle manière d'être convertit souvent les autres.

Puis nous vivons l'activité apostolique grâce au témoignage communautaire. Jésus a dit: "Qu'ils soient un afin que le monde croie". Si nous sommes unis dans la vérité et dans l'amour, ceux qui vivent à côté de nous reconnaissent Jésus et le suivent.

Car Jésus a dit: "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom (*c'est-à-dire en moi*), je suis au milieu d'eux". C'est donc Jésus, spirituellement présent au milieu de ceux qui s'aiment, qui conquiert les autres.

Nous menons également notre activité apostolique en organisant de nombreuses réunions, petites ou grandes, dans lesquelles nous expliquons notre spiritualité évangélique et où nous communiquons nos expériences individuelles ou collectives. Nous utilisons aussi nos "petites villes" appelées Mariapolis permanentes (actuellement 20 dans le monde), dans lesquelles tous les habitants cherchent à être témoins du Christ par l'amour.

Enfin nous nous servons des moyens de communication.

Extrait de "Méditations":

- "Vivre", pages 99-101:

Le chrétien est appelé à *vivre*, à baigner dans la lumière, à se plonger dans la souffrance, mais non pas à se morfondre.

Pourtant, bien souvent notre vie est plate, notre intelligence embuée, notre volonté indécise, parce que nous avons été habitués et éduqués à mener une existence individualiste en contradiction avec la vie chrétienne.

Le Christ est amour et le chrétien ne peut être autre chose. Or l'amour engendre la communion, fondement et sommet de la vie chrétienne. Grâce à cette communion, l'homme ne marche plus seul vers Dieu, mais avec les autres.

Cependant la communion entre frères n'est pas béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu'elle l'ouvre sans cesse à d'autres. Car elle est amour, charité, et la charité est, par nature, communicative.

Trop souvent, entre frères qui ont décidé de marcher unis vers Dieu, l'unité dépérit. Des grains de sable apparaissent, l'enthousiasme tombe, parce que la lumière qui avait jailli au milieu d'eux s'éteint lentement.

Ces grains de sable, c'est une pensée, un attachement à soi ou à autrui: un amour de soi, pour soi et non pour Dieu; aimer un frère, ses frères, pour soi et non pour Dieu. C'est parfois se retirer alors qu'on s'était donné aux autres; concentrer son attention sur soi, sur sa propre volonté au lieu de la concentrer sur Dieu, sur les frères pour Dieu, sur la volonté de Dieu.

C'est bien souvent un jugement inexact sur l'un de ceux qui vivent avec nous.

Nous avons convenu de voir, de rencontrer et d'aimer Jésus seul dans notre frère, mais voilà que maintenant nous nous rappelons qu'il a tel défaut, telle imperfection.

Notre être n'est plus dans la lumière. Dans ces conditions, l'unité se brise et nous nous fourvoyons.

Ce frère, comme nous, a sans doute commis des erreurs. Mais Dieu, de quel œil le voit-il ? Quel est sa situation véritable ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien. Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi !

Je dois donc m'employer à tout voir avec le regard de Dieu, dans la vérité, et à traiter mon frère en conséquence. De toute manière, si par malheur il ne s'était pas encore réconcilié avec Dieu, la force de mon amour, qui est le Christ en moi, le porterait au repentir. Le soleil sèche et cicatrise tant de blessures. (...)

Et si mon frère revient ?

Je dois le voir nouveau, comme s'il ne s'était rien passé, reprendre avec lui la vie d'unité dans le Christ, comme la première fois, car du passé rien ne demeure. Et si j'emploie cette mesure avec lui, je pourrai espérer qu'au jour du jugement Dieu l'emploiera aussi pour moi.

Extrait de "Aimer": "La mesure maximale", page 32:

- Quand tu lis "Aime ton prochain comme toi-même", tu as la mesure maximale de la loi d'amour fraternel. Le prochain est un autre toi-même...Lui et toi vous êtes deux membres du Christ. (...) Dieu est votre Père à tous les deux.

Et ne cherche pas d'excuse à l'amour. Le prochain est quiconque passe près de toi. (...)